

ue de Gruyères.

suisse!

me des... remboursement : à fr. 7.50 > 10.80 > 15.75 > 15. — > 24.75 > 4.20

teintes nouvel-... remboursement et

ons.

ommons avec toux, expectoré... à BERNE

aux 1895). 1897.

ÈS

he. d'eau sucrée forment la soif et assainissant

son.

ie par votre traitement ment guéri de ma passion e goût de boire, ma santé naissance que j'éprouve es détails sur ma guérison je viens de faire se pron un buveur effréné. Toutes tonnées de ma guérison où j'irai, d'autant plus 28 décembre 1897. Albert Pour le syndic, Wolfens- irchstrasse 406, Glaris.

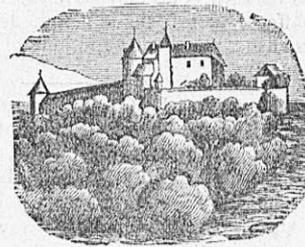
brillant... ACK... des Amidous.

. Beck, curé de Berg- z, Guebwiller (Alsace), iqu> gratuitement le des hernies.

COLAT JCHARD SOLUBLE... TROUVE & RTOUT.



LA GRUYÈRE



PREX DE L'ABONNEMENT : Suisse... 1 an, Fr. 30

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10³⁰ 2²⁵ 5⁰³ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8¹⁷ 1⁴⁰ 4³⁸ 7⁴⁰ 10⁵⁸

BULLE, le 14 août 1900.

APRÈS MONZA

Un républicain-démocrate écrit ce qui suit dans le Confédéré du Valais :

L'assassinat du roi Humbert I^{er} a un grand retentissement. Nous comprenons ce long cri de réprobation devant la mort. La vie humaine est sacrée, certes; tout acte criminel nous inspire un sentiment de profonde répulsion.

Cependant, un roi est un homme, un homme comme les autres. S'il peut faire du bien, il peut faire beaucoup de mal; et, pour l'ordinaire, vivant dans le luxe et l'opulence, il comprend bien peu les duretés de la vie chez les petits, ne se soucie guère de leurs souffrances et de leurs misères.

Pourquoi donc ces universelles lamentations? Pourquoi ces larmes longtemps versées sur le cercueil d'un roi par des républicains, enfants de Guillaume Tell, notre héros national, qui, lui aussi, un jour, perça le cœur d'un grand de ce monde, coupable d'incarner en lui l'esprit de domination.

Ah! si Bresci, comme tant d'autres malheureux, s'était attaqué à l'un de nous, à vous, à moi, à une mère de famille, pour la violenter, pour la voler — cela se voit tous les jours — combien il y aurait moins de vain bruit autour de la victime? Combien le meurtrier paraîtrait moins horrible. Deux mots à peine et tout serait fini.

Le plus petit travailleur, loin d'absorber une quinzaine de millions produits par le travail des autres, se suffit à lui-même, nourrit les siens, grâce à ses peines et à ses bras. Sa vie est aussi précieuse, tout aussi sacrée que celle des rois.

Pleurons donc les victimes du peuple et laissons les courtisans pleurer un monarque. Ils sont nombreux, innombrables, les enfants des travailleurs qui, partout, chaque jour, tombent, meurent, sur les routes, dans les mines, à l'usine, sur les chantiers de travail ou sur les champs de bataille, victimes de l'exploitation ou de l'ambition des grands. Ils laissent des orphelins, des veuves; ceux qui jouissent, en haut, s'inquiètent bien peu des larmes des innocents d'en bas.

Bresci, ayant tué un homme, est criminel, mais, en déplorant son acte, nous ne pouvons point écarter la pensée qu'ils sont autrement criminels encore, ceux qui tuent par milliers, dans les guerres et les répressions, par ambition et par autoritarisme!

L'assassinat d'une tête couronnée nous impressionne; mais notre émotion est autrement profonde et durable, nous l'avons, lorsque les rois se jouent, en riant, de la vie des peuples, lorsqu'ils donnent le continuel exemple de l'assassinat en grand!

Sans réveiller tant d'horribles massacres, à ne considérer que les faits actuels, que voyons-nous? Les puissants

ont parlé de paix, de désarmement universel et, partout, ils ont forgé des canons, fabriqué des fusils et des munitions, armé des navires; partout ils violent la loi du respect à la vie! On colonise, on fait des conquêtes, on tue, on tue toujours! Pour voler le Transvaal, les Anglais tuent quelques milliers de Boers et trente à quarante mille Anglais! Pour ne laisser voler la Chine par les étrangers cupides, les Chinois tuent les Européens et ceux-ci tuent les Chinois en retour! On a tué en Arménie, en Afrique, en Amérique, on tue aux Philippines! Partout nos gouvernements, qui se disent chrétiens et civilisés, fusillent, canonent, mitraillent les vies humaines, par milliers, froidement, sympathiquement, comme si la mort des petits nourrissait les grands!

Qu'est-ce donc, après de ces actes barbares, le coup de revolver de Bresci? Qu'est donc la tête d'un Humbert après de ces monceaux de cadavres humains?

Voilà de monstrueux, d'abominables attentats qu'il est bon de ne pas oublier quand tombe un monarque.

Etrange contradiction, vraiment! On demande à Bresci le respect de la vie d'un roi quand partout les rois eux-mêmes lui prouvent combien peu ils respectent la liberté et la vie des hommes.

A ne considérer que l'Italie, quels exemples de paix et de respect lui a-t-elle inspirés?

Elle a glorifié la mémoire d'Orsini qui a attenté à la vie de Napoléon III; elle a pensionné la veuve du régicide Argelisas Milano. Bresci a pensé, sans doute, à peu près ceci : Puisqu'il est glorieux d'abattre un roi au nom de la patrie, il est glorieux aussi d'en abattre un autre au nom de ceux qui souffrent de son régime.

Et ils sont nombreux, ceux qui ont souffert sous Humbert. Pendant les vingt-deux ans de son règne, les gouvernants dont il a doté l'Italie ont lutté avec acharnement contre toute tentative d'émancipation! Ils ont jeté en prison les hommes énergiques et les rêveurs qui réclamaient un meilleur état social. Ils ont fermé la bouche des mécontents par d'innombrables procès et par le domicilio coatto! Ils ont laissé leur beau pays inculte et improductif sans s'inquiéter de la foule des malheureux que la misère chasse chaque année à la recherche du pain sur le sol étranger. Ils ont, hélas! massacré les ouvriers en masse, en Sicile, à Florence, à Milan! Ils ont, par pure vanité, fait tuer des milliers de petits soldats à Adoua!

On ne se joue pas ainsi, impunément, de la vie du peuple. L'oppression enfante la révolte. Les massacres de Milan, les boucheries d'Afrique, les persécutions incessantes ont suscité l'esprit de vengeance, ils ont produit le drame de Monza. Le roi, incarnant l'autorité, a payé les crimes des dirigeants.

Si cela, au moins, servait de leçon à ceux qui se donnent la mission de gouverner les peuples!

Mais, hélas! la peur, cette mauvaise conseillère, cherche un remède à l'insécurité du trône dans l'impitoyable sévérité de la répression : c'est le plus sûr moyen de créer de nouveaux attentats.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 17

Le Forgeron de Thalheim.

Nouvelle alsacienne, par G. DUCÉUR.

Il croyait si bien à la durée de son bonheur, le forgeron de Thalheim, qu'il n'avait pas prévu que le charme en était si tôt rompu. Il s'était naïvement imaginé que Joseph Teppen ne f-r-ait aucune difficulté de lui donner sa Suzanne pour femme! Il se dévouerait à elle avec tant d'abnégation que ce père de famille devrait encore se dire très heureux d'avoir rencontré un pareil gendre! Durant quelques jours après l'accident, Robert avait vogué à pleines voiles dans le septième ciel de l'amour. Il avait toujours devant les yeux le regard de reconnaissance que Suzanne lui avait jeté, à lui qui n'osait espérer un tel retour d'affection. Et puis, voilà qu'un jeudi soir, le papa Teppen lui-même, le premier de la localité, était venu chez eux les inviter à dîner, à passer toute une belle journée auprès de sa Suzanne. Alors, quand ce souvenir encore tout frais se présentait de nouveau à son esprit, il revivait ces heures écoutées aux côtés de la charmante enfant.

Et, tout à coup, sans qu'il le voulût, car pour lui c'était un sentiment pénible, il sentait sa joue brûlante qui avait pour ainsi dire conservé la trace de la main du forestier. Pour Suzanne, il avait subi l'injure! Impossible de l'oublier! Sa fureur s'accroissait de la jalousie qu'il éprou-

vait à la pensée que son rival était bien accueilli de Joseph Teppen, qu'à ces moments où la souffrance, aux élancements profonds, le soufflait brutalement, lui, Otto Stramm, était peut-être à côté de Suzanne, babillant avec elle, faisant le beau et peignant, de ses doigts grassouillers, sa barbe blonde. Oh! alors, comme Robert intérieurement rageait!

Depuis la fête, il n'avait revu Suzanne qu'une ou deux fois, mais seulement de loin, en passant. Et il lui avait semblé aussi qu'elle était triste, et que, au fond de ses grands yeux bleus, se remuaient des douleurs secrètes. Que faire? Aller trouver Joseph Teppen et lui avouer simplement, honnêtement, la sympathie que lui avait inspirée Suzanne?

C'était bien risquer, et Robert préférait cent fois mieux l'incertitude où il restait qu'un refus cruel et froid. Car il espérait toujours que l'occasion, le hasard, éclaircirait déjà bien ce qu'il craignait de voir arriver. Aussi, en amoureux qu'il était, il cherchait à amener une rencontre fortuite, une entrevue décisive avant de prendre aucune résolution. Il connaissait encore si peu les sentiments de Suzanne, son caractère! Résisterait-elle à son père si celui-ci s'avisait de lui parler d'Otto Stramm ou de tout autre jeune homme? Une seule fois, elle lui avait dit, à lui Robert, comme elle l'aimait! Et c'était tout!...

Le forgeron revenait donc de la forêt où il s'était rendu, comme nous le savons par l'entretien de Georgette avec son père, pour causer avec son vieil ami Jean Schweizer. C'était encore une consolation de parler de Suzanne et de ses rêves d'avenir, à quelqu'un qu'il honorait de sa confiance. Sa mère aussi partageait, à présent, ses dou-

CONFÉDÉRATION SUISSE

Palais du Parlement. — Les travaux du palais du Parlement avancent rapidement. On vient de poser, ces jours derniers, le groupe colossal qui orne le fronton de la façade nord. Il est dû au ciseau de Niederhäusern, le très sympathique artiste suisse qui a été chargé récemment de l'exécution du monument Amiel. Il se compose de trois statues représentant l'Indépendance et les deux pouvoirs de l'Etat : le judiciaire et le législatif. Des pointus — nous n'en manquons pas en Suisse — ont déjà fait remarquer que la belle femme qui représente la Législation devrait avoir au-dessus d'elle le glaive de Damoclès comme symbole du referendum.

Employés fédéraux. — Le 9 septembre aura lieu, à Aarau, une assemblée extraordinaire des délégués de la Société suisse des employés des postes, des télégraphes et des douanes.

Le principal objet à l'ordre du jour est la rédaction de l'organe central.

Littérature. — Le dernier numéro de Die Schweiz (Institut polygraphique, éditeur à Zurich,) forme un splendide fascicule dédié presque entièrement au peintre genevois Baud-Bovy et reproduisant de main de maître un grand nombre d'œuvres de cet éminent artiste. Il va sans dire que la partie littéraire de cette publication modèle n'est rien négligée par ce surcroît d'illustrations.

Asile pour les animaux à Zurich. — Depuis la mi-juillet dernier, il s'est fondé à Zurich un asile pour les animaux, les chiens abandonnés en particulier. Cet établissement est placé sous la direction d'une commission indépendante de la Société protectrice des animaux. Cet asile est déjà passablement fréquenté et il est soutenu par plusieurs généreux donateurs. Un gardien permanent est attaché à l'établissement dans lequel on recueille temporairement les chiens sans maîtres ou bien ceux que, moyennant finance, on vient confier pour quelque temps pour cause d'absence momentanée, ou bien ceux que l'on donne définitivement. On trouve donc toujours à l'asile en question un certain choix de chiens à vendre. Avis aux amateurs.

leurs et ses découragements, mais il n'osait trop la tourmenter : c'est pourquoi il avait songé au bûcheron de la Ravine.

Jugez de l'agréable surprise de Robert lorsque, en approchant de la tuilerie, il aperçut, près de l'étang, la fine silhouette de Suzanne se détachant nettement d'une longue traînée de linge qu'on avait mis à sécher au soleil. A sa vue, il s'arrêta un instant, et, d'un regard circulaire, il s'assura rapidement que personne n'était dans les environs; puis il s'avança d'un pas hâtif et aborda la jeune fille avec ces mots :

— Suzanne, quel bonheur pour moi de vous revoir! Suzanne, elle aussi, épia les alentours. Elle ne vit aucun importun.

— Robert, je suis comme vous : C'est un vrai plaisir pour moi. Mais vous êtes pâle : seriez-vous malade?

— Malade? non, pas justement! mais je souffre de ne pas entendre votre voix, de ne pouvoir plus lire dans vos yeux l'affection que vous m'avez avouée. Suzel, ma chère Suzel, m'aimez-vous toujours?

— Oui, Robert. Vous avez ma parole. Je vous l'ai donnée avec joie; jamais je ne la briserai!

— Merci, ma Suzanne! Mais qu'a donc votre père? Il semble m'éviter; depuis la fête, il ne m'a adressé un mot et le bruit court que cet étranger, Otto Stramm, vient souvent chez vous.

— Mon père?... Je ne sais vraiment ce qui peut l'avoir changé à ce point. Il ne devrait pas oublier cependant le service que vous nous avez rendu. Quant au forestier, qu'il vienne ou non, je ne m'en occupe pas.

— Mais lui s'occupe de vous?

ÉTRANGER

Plus tard, si les moyens le permettent, les grands souffre-douleur dans le monde des bêtes, à savoir les chevaux, auront aussi leur place dans l'établissement.

Tessin. — La Confédération vient de passer avec l'Etat du Tessin une convention en vue de l'achat, pour le prix de 250,000 fr., du terrain occupé par le lycée et le gymnase de Lugano, emplacement destiné à recevoir le nouvel hôtel des postes.

Vaud. — La police de Vevey a arrêté un Italien nommé Fontana, de Castellamonte, né en 1872, signalé par la police internationale comme un anarchiste à surveiller. Fontana avait troublé, en proférant des injures à l'adresse du roi Humbert et de certains membres de la colonie italienne, le service solennel célébré à l'église catholique à la mémoire du roi Humbert. On l'a trouvé porteur d'un tranchet de cordonnier.

— Une Société scientifique d'aérostation s'est fondée à Lausanne. Elle se propose, entre autres, d'exécuter, sous la direction d'un aéronaute expérimenté, des ascensions en ballons captifs et libres.

— Pendant le tir des sous-officiers qui a eu lieu dimanche matin à Aigle, une balle faisant ricochet a transpercé de part en part un marqueur nommé Buthovex, âgé de 38 ans, marié et père de famille. La balle est entrée par le dos et est ressortie par la poitrine en effleurant le poumon. On espère pouvoir sauver le blessé.

— Mardi dernier, vers 4 heures de l'après-midi, la fillette de M. Mutru, à Lucens, âgée de 7 ans, quittait la maison pour aller jouer dans les environs. A 6 heures, ne la voyant pas revenir et un orage s'annonçant, ses parents se mirent à sa recherche. Pendant toute la nuit, le père parcourut la campagne avec un falot sans rien trouver. Il allait abandonner sa poursuite lorsque, vers 5 h. du matin, un spectacle affreux s'offrit à ses regards. Dans un bois situé près du château, le cadavre de l'enfant était pendu à une corde que la pauvre petite avait attachée à un arbre pour se balancer. Comme l'endroit en question est situé au bord d'un tertre, on suppose que la mignonne avait glissé et sera tombée le cou sur la corde sans parvenir à reprendre pied.

Le docteur Guex, de Moudon, appelé à examiner le cadavre, a déclaré que toute idée de crime devait être écartée et qu'il s'agissait d'une mort purement accidentelle.

Valais. — La nuit de dimanche à lundi, à 1 h. du matin, le feu s'est déclaré à Brigue dans une boulangerie où logeaient sept familles italiennes. Rien n'a pu être sauvé. Les habitants n'ont eu qu'à grand-peine le temps de sortir à demi vêtus.

Neuchâtel. — Vendredi dernier, au Locle, un cheval employé à véhiculer les matériaux provenant des travaux de correction du Bied, stationnait, attelé, près d'un jardin dans lequel se trouvent plusieurs ruches. Un essaim de plusieurs milliers d'abeilles s'abattit sur lui, à tel point qu'il en était littéralement couvert. Des terrassiers cherchèrent à l'en débarrasser, mais furent eux-mêmes cruellement piqués. Il fallut conduire le cheval au dépotoir des eaux, non loin de là, et l'immerger pour éloigner les abeilles. Le pauvre animal a reçu les soins du vétérinaire, mais il n'a pu résister aux effets des nombreuses piqûres et dimanche matin il périssait.

— Jusqu'à présent pas beaucoup; je ne lui en fournis pas l'occasion.

— Permettez-moi de vous demander un conseil. Dois-je envoyer ma mère auprès de votre père pour le prier de donner son consentement à notre union?

A cette question péremptoire, Suzanne entrevit comme un doux avenir; ses mains, légèrement tremblantes, s'embarrassèrent dans un drap de fine toile. Mais, en jeune fille simple et sincère qu'elle était, elle répondit :

- Oui, nous saurions à quoi nous en tenir.
- C'est aussi mon avis.
- Ma mère sera pour nous, j'en suis sûre. Elle m'aime et ne voudrait pas mon malheur.
- Combien je bénis le ciel d'avoir rencontré un cœur comme celui de Suzel! Oui, je serai fort, fort pour nous deux! A la vie et à la mort!
- A la vie et à la mort!
- Au revoir donc, ma Suzel!
- Au revoir, Robert.
- Ma mère viendra.
- Pas demain, le père sort.
- Eh bien, après demain.
- C'est cela, j'avertirai la mienne.
- Robert s'éloigna en disant :
- Au revoir encore une fois!
- Au revoir!

Et Suzanne, tout en achevant fiévreusement son ouvrage, suivait d'un regard attendri son ami Robert qui s'en allait heureux comme un roi auquel on vient d'annoncer la victoire de ses armées. Sa taille se dessinait fièrement à l'horizon; et, au moment de disparaître au contour du chemin, il s'arrêta, se retourna, et envoya un dernier salut à Su-

Guerre du Transvaal. — Le général Hunter annonce que 4140 Boers ont été faits prisonniers dans les districts de Bethléem et d'Harrismith. La majorité d'entre eux est en route pour le Cap, pour être envoyée de là à Ceylan.

Plus de 4000 chevaux ont été également capturés et une grande quantité de munitions a été détruite à Naauwpoort, dans la vallée du Caledon et à Fouriersburg.

Les Boers ont repoussé l'ennemi sur Middelburg. 500 Anglais auraient été tués ou blessés.

Les Boers auraient repris Heilbron, Villiersdorp et Francfort.

On annonce une série de succès des Boers dans l'Etat libre.

Le président Kruger dément qu'il n'ait jamais songé à capituler.

Le général Methuen a arrêté la marche du général De Wet.

Le général Buller a franchi le Vaal.

Le général Buller a occupé, le 12 août, la ville d'Ermelo.

Guerre sino-européenne. — On mande au *Daily Mail* que Yang-Tsoun a été pris par les Américains, qui ont eu 250 tués ou blessés. Les Anglais ont eu 200 hommes hors de combat.

Une dépêche du 9 annonce que deux missionnaires allemands ont été massacrés à Tai-Hing.

On mande de Tien-Tsin au *Daily Express* que 20,000 Boxeurs se préparent à attaquer Tien-Tsin, Tongkou et Takou.

M. Conger, ministre des Etats-Unis et sir Robert Hart, directeur des douanes chinoises, insistent sur l'urgence de l'envoi de secours aux légations.

France. — Le schah de Perse est parti pour Bruxelles samedi, à 9 h. 40 du matin, par la gare du Nord. Aucun incident n'a été signalé.

— Le président de la République, accompagné du président du Conseil et des ministres de la guerre et de la marine, a quitté Paris, samedi soir, à 8 h. 40, se rendant à Marseille, pour y passer en revue le corps expéditionnaire de Chine.

— Dans une collision du contre-torpilleur *la Framée* avec le vaisseau-amiral cuirassé *Brennus*, au large du Cap St-Vincent, 47 hommes de l'équipage, dont 3 officiers, ont été noyés.

— Samedi après midi, une maison en construction à St-Etienne s'est écroulée, ensevelissant cinq ouvriers. Trois ont été retirés vivants; les deux autres avaient été tués sur le coup.

Italie. — Les incidents aux funérailles du roi Humbert ont été un peu plus graves qu'on avait cru d'abord. Les paniques n'ont pas été toutes spontanées: on a arrêté un cordonnier qui allumait de la poudre sous les pieds des spectateurs afin de provoquer des bagarres.

Le nombre des blessés dépasse cent.

La première bousculade s'est produite devant l'hôtel du Quirinal; elle a été si forte que les princes se sont précipités autour du roi qui, jusque-là, avait marché seul. Le prince de Monténégro et d'autres princes italiens, croyant à une sédition, ont tiré l'épée.

Sur tout le parcours, il y a eu ainsi des mouve-

zanne qui, sa besogne terminée, rentra à la maison, inquiète et joyeuse tout à la fois.

Comme la vie semble légère et les peines de tous les jours futiles, quand votre cœur déborde d'un amour pur et viril.

VIII

Le surlendemain, la veuve Keller était ce qu'on appelle, en style familier, *tout chose*, du moins ainsi pensait l'ouvrier Thomas, en voyant la bonne femme aller et venir par la forge. Elle ne pouvait rester en place. Et puis toujours ces questions à son fils :

Tu crois qu'ils m'attendent?... Es-tu sûr qu'ils me recevront bien?... Que dois-je leur dire si le père refuse?... N'as-tu pas quelques craintes?... Tiens, tu es ému? Et elle parlait à voix haute, triste ou gaie, sans se lasser. Et lorsqu'elle avait perdu dix minutes, un quart d'heure, elle trottnait de nouveau à sa cuisine, jetait un coup d'œil à son fourneau, revenait et recommençait de plus belle.

— Décidément, oui, il y a quelque chose dans la maison, se disait Thomas, que tout cela amusait.

Robert était sérieux comme un prédicateur anglican. Parfois, il est vrai, un léger sourire effleurait ses lèvres, illuminait sa grave figure. C'est que le brave garçon se savait aimé. Une profonde émotion s'était emparée de lui, l'émotion que cause un événement heureux qu'on n'attend pas, une destinée seraine qu'on n'ose espérer. Suzanne l'aimait! Alors, que lui importaient les projets de son père, les visites d'Otto Stramm, les surprises de l'avenir? Il était sûr d'elle; la mère n'est pas si sûre de son enfant. Elle serait à lui une vie durant; tous les jours, le matin, le soir, la voix argentine de Suzanne égrènerait dans le logis, le jardin et le verger, ses éclats de rire joyeux et

sonores. Et le jeune homme croyait déjà la voir, la voyait, en jupes simples, la taille bien montée, ses blonds cheveux noués en torsade sur une nuque d'albâtre, que caressaient des frisons dorés. Quel enchantement! Quelle pluie de rayons de soleil dans l'existence du forgeron de Thalheim?

Et il souriait de nouveau à toutes ces joies de la vie à deux, qui ne pouvait le fuir, puisque Suzanne était sincère et forte: elle serait à lui, ou demain, ou plus tard. Il n'avait encore que vingt-sept ans. Joseph Teppen se dé-ciderait bien, un jour ou l'autre. Oubliées donc les inquiétudes mortelles qui, ces derniers temps, l'avaient assailli. Oubliés les tourments de la jalousie! car on n'est plus jaloux du moment où l'on croit à la bien-aimée.

Vers une heure de l'après-midi, la veuve Käthel, en toilette des dimanches, son bonnet en dentelle noire coquettement posé sur ses blancs cheveux, sortit de la maison, salua d'un air narquois l'ouvrier Thomas qui la regardait la bouche bée, de plus en plus étonné, laissa un mot d'espoir à son fils, mot prononcé tout bas; puis elle s'achemina, à petits pas réguliers, afin de ne pas arriver la trop vite, dans la direction de la tuilerie, le long de la grande route, en passant près de la mare bourbeuse où un affreux crapaud faillit sauter sous les pieds de l'excellente femme. Celle-ci, à l'aspect de l'horrible bête, fut sur le point de retourner à la forge. Superstitieuse comme le sont les mères à cet âge et dans ces circonstances, surtout celles du peuple, ce futile incident la troubla. Toutefois, elle continua sa route en mettant sa confiance en Dieu et comptant beaucoup sur l'amour de Suzanne pour l'heureux succès de sa démarche.

La séance dans laquelle le roi Victor-Emmanuel III a prêté serment à la Constitution a eu lieu samedi matin. La reine douairière Marguerite n'y assistait pas. Le prince de Monténégro, le grand-duc Pierre de Russie, l'archiduc Régner, le prince Victor-Napoléon et le duc d'Oporto y assistaient dans la tribune royale.

Dans la tribune voisine étaient les corps diplomatique et les missions étrangères.

— A la suite de l'affluence des voyageurs, on a dû, dimanche soir, à 11 heures, former deux trains Rome-Florence. Les deux trains se suivaient à 10 minutes de distance. Malheureusement, le premier ayant dû s'arrêter à Castel-Giubileo, pour réparer une avarie de machine, le second train arriva à toute vapeur et télescopa le premier. On suppose que les signaux d'arrêt n'ont pas été faits ou n'ont pas été observés.

La catastrophe fut horrible. La confusion, augmentée par l'obscurité, était indescriptible. On entendait les cris des blessés ou des mourants. Les voyageurs sauvés couraient dans tous les sens. Le grand-duc Pierre de Russie et sa femme, sœur de la reine d'Italie, qui se trouvaient dans le premier train, sont sains et saufs.

On compte déjà 12 morts et 40 blessés, dont 15 grièvement.

Il reste encore à faire des recherches dans deux wagons écrasés, dans lesquels on trouvera sans doute de nombreux cadavres et des blessés.

Le roi et la reine d'Italie, prévenus, sont arrivés à 3 h. 20 du matin sur le lieu du sinistre. Ils y sont restés jusqu'à 6 h., avec les princes russes, dirigeant les secours, puis sont rentrés à Rome.

— La police italienne se demande d'où vient l'argent dont les anarchistes sont abondamment pourvus. On suppose que les milliardaires américains et européens leur fournissent des subsides pour assurer leur sécurité personnelle. Cette rançon fournie par les gros capitalistes sert à alimenter la propagande anarchiste. Il est certain que les compagnons les plus notables vivent actuellement en deux continents.

La « Sécurité publique » a déjà la preuve que des richards italiens, anglais, américains et français payent un tribut régulier aux principaux anarchistes.

— On assure que le procès Bresci viendra le 29 août devant les assises de Milan et qu'il n'occupera qu'une seule séance.

Espagne. — Une émeute a eu lieu à la Linea, près de Gibraltar, à la suite d'un conflit entre des carabiniers et des contrebandiers chargés de tabac. Un contrebandier et un carabinier ont été tués. La gendarmerie a rétabli l'ordre.

Autriche-Hongrie. — Après deux jours de débats, l'employé Charles Saria, de la Compagnie des chemins de fer du Sud, a été condamné à 4 ans de prison pour avoir livré des secrets militaires à deux puissances étrangères.

Russie. — Le comte Lamsdorf, qui, depuis la mort du comte Mouravieff gérait provisoirement le ministère des affaires étrangères de Russie, vient d'être nommé titulaire de ce poste. M. Lamsdorf est un diplomate de carrière.

Turquie. — Les pays :

Suivant des avis de rai commandant la plés, ont massacré les la population du villa. Après avoir brûlé ce v autres.

CANTON

Chemins de fer fédéral, les chemins canton seront considérés : Fribourg-Morant. Romont.

Ces lignes ne seront

Enseignement deuxième cours d'inst donné à l'Ecole des a qui a duré quatre 11 courant. L'exposit la visite de nombre divers cantons roma somme de travail de cours et de la valeur

Le diplôme de prement da dessin a été qui ont duré trois jou tituteur à Dompièr tituteur à Yverdon; Cousset; Graber, Pa (Neuchâtel); Hofma Mallevoy (Jura bern tuteur à Ostrau (Bo tituteur à Mervelier wald, peintre, Châtel instituteur à Guin; Villeneuve (Vaud); à Couvet.

Le diplôme de m et cours profession après un examen d Joseph, instituteur Charles, instituteur maître de dessin, Le tre de dessin à Sion; secondaire à Estava dessinateur à Cevio leur de pierre à Var rice, instituteur à B pants aux cours d'ins au 11 août.

Les cours ordinair tiers s'ouvriront le mécanique, électrot timent, arts industri Ecoles d'apprentiss techniciens (4 ans), maçons, charpentier digueurs (1 semestre

Gendarmes et a reçu la lettre suiv te qu'il avait avanc

Monsieur le

J'ai lu avec plaisir un des quatre gendarm ont été expulsés du co avant mon expulsion, d

Je vous remercie de anciens collègues. Soy citoyens sans distincto publier ma lettre.

Veuillez agréer, mon bien distingués.

J. C.

Bière. — La S porté dernièrement qu'à défaut d'une lo mentaires elle avait gagement à tous servir de surrogats tion de la bière. N ries de Beauregard Collaud, à Bulle, on

Cirque. — Le poursuivant son cycl Pays, arrivera vendr population ses me 22 courant. On sait toutes nos villes un

Turquie. — Les infamies continuent dans ce pays :

Suivant des avis de Bitlis, les troupes du général commandant la place, secondées par les Kurdes, ont massacré les 200 personnes qui formaient la population du village arménien de Spaghank. Après avoir brûlé ce village, elles en ont pillé deux autres.

CANTON DE FRIBOURG

Chemins de fer. — Par décision du Conseil fédéral, les chemins de fer suivants dans notre canton seront considérés comme chemins secondaires : Fribourg-Morat; Fribourg-Yverdon; *Bulle-Romont*.

Ces lignes ne seront ainsi pas rachetées.

Enseignement professionnel. — Le deuxième cours d'instruction pour maîtres de dessin donné à l'Ecole des arts et métiers à Fribourg, et qui a duré quatre mois, a été clôturé samedi 11 courant. L'exposition des travaux, qui a attiré la visite de nombreux professeurs de dessin des divers cantons romands, a accusé une énorme somme de travail de la part des participants à ce cours et de la valeur de la méthode employée.

Le diplôme de premier degré pour l'enseignement du dessin a été accordé, à la suite d'examen qui ont duré trois jours, à MM. Bonfils, Louis, instituteur à Dompierre; Bovet, Jules-François, instituteur à Attalens; Chambordon, Henri, instituteur à Yverdon; Curty, Edouard, instituteur à Cousset; Graber, Paul, instituteur aux Bayards (Neuchâtel); Hoffmann, Auguste, instituteur à Mallevoy (Jura bernois); Matula, Innocenz, instituteur à Ostrau (Bohême); Monnin, Sosthène, instituteur à Mervelier (Jura bernois); Pilloud, Oswald, peintre, Châtel-St-Denis; Rauber, Philippe, instituteur à Guin; Raymond, Jules, instituteur à Villeneuve (Vaud); Wehren, Edouard, dessinateur à Couvet.

Le diplôme de maître de dessin dans les écoles et cours professionnels d'adultes a été décerné, après un examen de quatre jours, à MM. Dolt, Joseph, instituteur à Grimisot (Valais); Grand, Charles, instituteur à Romont; Jaccard, Charles, maître de dessin, Le Locle; Méroz, Camille, maître de dessin à Sion; Miédinger, Théodore, maître secondaire à Estavayer-le-Lac; Morelli, Amédée, dessinateur à Cevio (Tessin); Ogier, Ernest, tailleur de pierre à Varone (Valais); Perraudin, Maurice, instituteur à Bagnes (Valais), tous participants aux cours d'instruction de 1899 et de 1900.

Un nouveau cours aura lieu en 1901, du 18 avril au 11 août.

Les cours ordinaires de l'Ecole des arts et métiers s'ouvriront le 1^{er} octobre; *Ecole technique* : mécanique, électrotechnique, construction du bâtiment, arts industriels (avec atelier de sculpture). *Ecoles d'apprentissage* pour mécaniciens, électrotechniciens (4 ans), tailleurs de pierre (2 ans), maçons, charpentiers (1 semestre), draineurs et digneurs (1 semestre), menuisiers-ébénistes (3 ans).

Gendarmes et mariage. — Le *Confédéré* a reçu la lettre suivante, confirmant entièrement ce qu'il avait avancé dans ses derniers numéros :

Morat, le 9 août 1900.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec plaisir le *Confédéré* de mercredi. Je suis un des quatre gendarmes dont vous citez les noms et qui ont été expulsés du corps pour s'être mariés. J'ai subi, avant mon expulsion, dix jours de prison aux Augustins.

Je vous remercie de prendre en mains la cause de mes anciens collègues. Soyez sûr d'être approuvé par tous les citoyens sans distinction d'opinions. Je vous autorise à publier ma lettre.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, mes salutations bien distinguées.

J. COLLARD, ex-gendarme, à Morat.

Bière. — La Société suisse des brasseurs a porté dernièrement à la connaissance du public qu'à défaut d'une loi fédérale sur les denrées alimentaires elle avait elle-même fait prendre l'engagement à tous ses membres de ne pas se servir de surrogats (équivalents) dans la fabrication de la bière. Nous apprenons que les brasseries de Beauregard et du Cardinal, à Fribourg, et Collaud, à Bulle, ont souscrit cet engagement.

Cirque. — Le grand Cirque national suisse, poursuivant son cycle de représentations dans notre pays, arrivera vendredi à Fribourg et offrira à notre population ses merveilleuses attractions jusqu'au 22 courant. On sait que ce cirque a remporté dans toutes nos villes un réel succès; à Zurich, il a tel-

lement trouvé de sympathie qu'il a dû y faire un séjour de quelques semaines. Nos gymnastes l'ont applaudi à la Chaux-de-Fonds; actuellement, il se trouve à Thoun. (Voir annonce à la 4^e page.)

Incendies. — Dans la nuit de samedi à dimanche, le feu a éclaté, vers 4 1/2 h. du matin, dans un bâtiment de Vuisternens-en-Ogoz, contenant une maison d'habitation avec trois ménages, une grange et une écurie. Le bâtiment appartenait à M. Jean Grand; 3 vaches et 2 génisses sont restées dans les flammes. Le mobilier a été en partie sauvé.

La cause de cet incendie n'est pas connue.

— Quelques heures plus tard, pendant que la population d'Autigny était à l'office dans l'église paroissiale, au moment où le sermon venait de commencer, le cri : Au feu ! a retenti. C'était la maison de la veuve Rosine Bovet qui brûlait. En peu d'instants, le feu s'est communiqué à trois autres maisons appartenant à M. Henri Mauroux, à Maurice et Victor Huguenot, et a passé à un vaste hangar. Ces bâtiments ont été entièrement consumés; mais les secours étant venus immédiatement, on a pu sauver le bétail et la plus grande partie du mobilier.

Les maisons incendiées étaient au centre du village; une dizaine de maisons voisines ont été atteintes par les flammes, mais elles n'ont pas beaucoup souffert, grâce à la présence d'une quarantaine de pompes, arrivées promptement de tous les villages de la contrée. L'eau étant en abondance, elles ont pu éteindre au fur et à mesure ces commencements d'incendie. Si le feu avait éclaté de nuit, le village entier aurait été anéanti.

Tout indique que l'incendie a été allumé par une main criminelle. Les jours précédents, on avait trouvé, dans différentes maisons, des lettres de menaces. L'ensemble des circonstances exclut l'hypothèse d'un accident ou d'une imprudence. Une arrestation a été faite pendant l'incendie, et d'assez graves soupçons pèsent sur d'autres personnes.

Funèbre trouvaille. — Le cadavre d'un inconnu a été trouvé dans le lit de la Broie, rière Villangeaux. La préfecture de la Glâne a procédé dimanche dans la soirée à la levée de ce corps.

Vu l'état de décomposition constaté, on croit que la mort remonte à quatre ou cinq mois.

Cet homme pouvait être âgé d'une cinquantaine d'années; il portait la barbe entière, rousse, et était de taille un peu au-dessus de la moyenne. Les habillements trouvés sur lui sont : un pantalon en milaine du pays, de chaussettes et de forts souliers ferrés.

GRUYÈRE

Gymnastique. — La section fédérale de gymnastique de Bulle remercie sincèrement les autorités, les sociétés et toutes les personnes qui lui ont réservé une si sympathique réception lors de sa rentrée du concours fédéral à la Chaux-de-Fonds.

Par cette occasion, la Société de gymnastique fait un appel pressant à toutes les personnes de notre ville et de ses environs qui pourraient consacrer quelques heures de leurs loisirs à la pratique de cet art national. Elle s'adresse particulièrement à la jeunesse qui trouvera en la gymnastique un précieux moyen d'éviter et de combattre les abus de tous genres.

Se présenter au hall de gymnastique les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à 8 1/2 h. (Communiqué.)

Pays-d'Enhaut. — La voiture postale de Châteauneuf à Gessenay, ayant rencontré vendredi un automobile marchant à toute vapeur, les chevaux s'effrayèrent et jetèrent la voiture contre un arbre. Les voyageurs, deux dames et un monsieur, n'ont pas été blessés, mais un des chevaux a roulé dans le talus et est assez maltraité.

CHRONIQUE AGRICOLE

Nouveau système de labourage. — La dynamite remplaçant la charrue est une idée qui ne pouvait germer qu'en Amérique. Il paraît que la chose s'y est pratiquée en effet avec succès pour mettre en culture des terrains jusqu'alors complètement incultes. On fait en terre des trous obliques d'un mètre de profondeur à la distance de 2 mètres les uns des autres. On place dans chacun d'eux une petite charge de dynamite et toutes ces mines sont allumées à la fois par un fil électrique. La quantité de dynamite à employer est très minime et l'ameublissement du sol doit être parfait.

VARIÉTÉS

La falsification des aliments.

La récente découverte faite par un chimiste bâlois, lequel, en procédant à diverses analyses d'aliments, dévoila la sophistication de confitures, rappelle l'attention du public sur ce genre de commerce qui consiste à lui offrir, sous des étiquettes connues, tout ce que la chimie est capable d'inventer dans la falsification des aliments.

De nos jours, on peut dire que tout est possible dans ce domaine, surtout dans les grands centres. L'apreté de la lutte pour l'existence, le désir de tous de vouloir s'enrichir promptement, la nécessité où se trouve le commerce d'offrir à sa clientèle des produits à bon marché, ainsi que les progrès inouïs apportés par l'application de la chimie moderne dans la manipulation des denrées alimentaires, ont beaucoup contribué à l'essor de cette industrie inavouable.

« Nous finirons peut-être par nous préserver des microbes, écrit le docteur Ox, mais je ne sais si nous parviendrons à échapper aux progrès de la chimie. Je ne parle pas de la chimie « militaire », si j'ose m'exprimer ainsi. Celle-ci, avec ses formidables explosifs, ses cordites, lyddite, mélinite, promet de nous réduire en poudre dès que l'occasion lui en sera offerte. Je parle surtout de la chimie « industrielle », qui est en rapports plus intimes et plus continus avec nous. Ses produits nous menacent de toutes parts et tous les jours. Nous les avalons, les absorbons et les respirons par toutes les voies. Il n'est pas de boissons ou d'aliments où ils ne se glissent, sous prétexte de coloration, de conservation ou simplement de falsification. Nous ne pouvons guère boire ni manger sans risquer de faire connaissance avec quelque-une de ces substances aux noms extravagants que la synthèse française ou l'analyse allemande tire sans se lasser de ces cornues diaboliques. »

En attendant, félicitons-nous d'habiter les petits centres, où la probité commerciale est encore en honneur; où l'on peut consommer une boîte de conserve suisse, boire du café au lait, manger une pâtisserie sans devoir se demander avec angoisse si la conserve n'est pas avariée ou additionnée d'un produit chimique destiné à la préserver d'altérations possibles, si le café n'est pas fait d'argile, le lait étendu d'eau et de chaux ou si le baba n'est pas fabriqué avec de la margarine mélangée avec de la... vaseline.

Rien n'arrête les fraudeurs, nous dit un Parisien, c'est inouï jusqu'où va le génie inventif de ces industriels. Le café, la chicorée, le pain, le beurre, la viande, la farine, le chocolat, les épices, etc., tout y passe, et il serait vraiment trop long de vouloir passer en revue ici les nombreuses sophistications alimentaires, en face desquelles les laboratoires spéciaux restent absolument sans défense.

Voyons un peu du côté des boissons. Tout ce qu'on peut demander de plus inoffensif au vin au détail est un minimum de 15 % d'eau.

Les fabrications de vin sont nombreuses, — nuisibles à longue échéance; elles sont parfois rapidement toxiques.

Grâce au phylloxéra et à la tolérance administrative, on est arrivé à fabriquer du vin sans raisin, même sec, tandis que d'autres plus raffinés frelataient les matières premières destinées à ce soi-disant vin, ce qui est le comble des combles.

Il en est de même du cidre, de l'absinthe, du cognac, des liqueurs, sirops, etc. — Mensonges partout.

Nous nous faisons communiquer la liste, hélas! trop nombreuse de produits introduits chaque jour dans l'alimentation publique ou privée.

Cette longue nomenclature n'a rien de rassurant; alun, — sulfate de zinc, — carbonate de potasse, sulfate de cuivre, — borax, — plâtre-fuchsine, — magnésie, — acide acétique, — salicylate de soude, — arséniate de cuivre, — caséine, — cinabre, — minium, — acide tartrique, — acide sulfurique, — glucose, — cochenille, — benjoin, — ocre rouge, — acétate de plomb, — baryte !!

En face de cet arsenal, même manié par des mains sûres et avec les plus grandes précautions, on cherche vainement une sécurité quelconque.

Après cela, comment s'étonner de ce pharmacien — condamné du reste — qui fabriquait de l'huile de foie de morue avec des déchets de cuir. De l'huile de foie de morue faite avec des vieilles boîtes, ce doit être réconfortant!

On peut se demander, après cette lecture, s'il y aura toujours assez d'eaux minérales sur notre planète pour reconstituer les estomacs démolis par tant de produits innombrables.

PETITES RECETTES

Contre les mouches. — M. le lieutenant C., à Geryville, province d'Oran, nous fait connaître une recette qui peut avoir son intérêt.

Tout récemment, nous écrit-il, je laissai sur la table de mon laboratoire de photographie une cuvette contenant une solution de formol à 5 %.

Quelques heures après, revenant dans le laboratoire, je constatai que le sol, la table et la cuvette, étaient couverts de cadavres de mouches; sans nul doute, le formol qu'avait absorbé ces insectes était la cause de leur mort. Mettant ainsi à profit cette découverte, je plaçai en différents points de mon logement des soucoupes d'eau légèrement formolisée à 5 %. Le résultat ne se fit pas attendre et fut merveilleux; en une journée, plusieurs milliers de mouches furent tuées. Mes camarades auxquels je communiquai mon procédé obtinrent le même succès; attirées par l'odeur du formol et aussi par le désir de boire, les mouches se précipitaient sur les soucoupes et en cinq minutes passaient de vie à trépas. (La Nature.)

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

